

PRÉSENCE

M A G A Z I N E

VOLUME 3 N° 23

DÉCEMBRE 1994 - 3, 75 \$



MÉDIAS

L'abbé Pierre
éclats de voix

DOSSIER

DES PIERRES EN HÉRITAGE!

REPORTAGE

TAIZÉ,
la petite source





Tout voile dehors?

«Comment peut-on être Persan?»

Telle est la question que Montesquieu plaçait dans la bouche de bourgeois ébahis devant l'accoutrement d'un voyageur déambulant tout enturbanné dans Paris. Plaisante satire, *Les Lettres persanes* firent en leur temps sourire la France entière.

Il est vrai que les flamboyants touristes que nous décrit Montesquieu, qui vont de Paris à Moscou en passant par Venise, ont le don de jeter sur l'Europe du 18^e siècle un regard curieux et aigu qui a de quoi réjouir. Qu'ils assistent à une représentation au théâtre ou à l'opéra, qu'ils observent les moeurs conjugales ou politiques, qu'ils se penchent sur les usages des moines ou sur le mode de gouvernement de l'Église, ils n'en finissent plus d'être médusés. Tout leur paraît étrange de ce qui ne leur est pas familier. Livrés tout entiers à l'étonnement de la découverte, ils en viennent à oublier leur propre singularité dans le décor de Paris. «*Monsieur est Persan? C'est une chose extraordinaire! Comment peut-on être Persan?*», s'exclament les passants que croise l'un de ces voyageurs, alors qu'en contrepartie il se demande en lui-même: comment peut-on être Français, monogame ou trapiste?

ÉTONNANT, N'EST-CE PAS?

Ainsi donc, à ces touristes venus de Perse, tout paraît bizarre et singulier. Dans les petits comptes rendus de scènes de la vie quotidienne croquées sur le vif qu'ils envoient par courrier jusque dans leur lointaine contrée, ils se dispensent de railler ou de juger, ils ne font en vérité que s'émerveiller et s'étonner des différences qu'ils observent.

Mais nous, à travers leur regard, en venons à considérer d'un oeil plus criti-



que les moeurs, croyances et coutumes de l'Occident chrétien. Les vêtements que nous portons; les symboles dont nous connaissons le code mystérieux; les rites familiaux, sociaux, politiques et religieux auxquels nous nous soumettons; les mets dont nous nous régalons et ceux que nous nous interdisons; les cultes que nous célébrons; les dogmes auxquels nous accordons notre foi et les formes que revêt l'espérance qui nous fait vivre et qui nous aide à mourir: tout cela qui nous est familier depuis l'enfance peut paraître bien extravagant aux yeux de l'étrangère et de l'étranger nés sous d'autres cieux, instruits par d'autres livres, guidés par d'autres maîtres et mobilisés par d'autres idéaux. Comme dit la chanson: *Nous sommes toujours l'étranger de quelqu'un*. Telle était la leçon que, d'une plume alerte et sur un ton pince-sans-rire, servait déjà Montesquieu à ses contemporains. Divers gardiens de l'ordre et de la tradition n'apprécièrent pas la plaisanterie; on n'a pas de peine à comprendre pourquoi.

UN VENT DE POLÉMIQUE

Vous vous demandez peut-être en quel honneur il m'est venu à l'idée, pour clore l'année 1994, de rouvrir *Les Lettres persanes*. La raison en est toute simple: elles sont d'une criante actualité. Je n'en veux pour preuve qu'un seul exemple, mais on pourrait les multiplier. Un vent de polémique souffle sur le voile islamique. Faut-il en permettre le port dans les écoles et les cours de justice? Faut-il tolérer, dans une société comme la nôtre qui lutte – tant bien que mal – contre le sexisme et qui veut promouvoir les droits des femmes, que des fillettes, des adolescentes et des femmes de tout âge soient contraintes de se couvrir la tête parce qu'elles sont musulmanes

et que la coutume le veut? Est-il abusif d'obliger des chrétiennes à faire de même si elles souhaitent enseigner dans des écoles islamiques? Ce sont des questions qui soulèvent des débats auxquels nous ne pouvons plus nous soustraire, quelque pénibles qu'ils soient.

Plusieurs de mes amis, hommes et femmes, que je considère comme des esprits libéraux et dont j'ai à maintes reprises admiré la tolérance, deviennent intraitables sur ce sujet. Selon eux, il faut trancher en interdisant le port du voile islamique dans les écoles, par exemple, parce qu'une des fonctions de ces institutions est précisément d'intégrer les enfants d'immigrants à la société d'accueil. Ce qui singularise les jeunes et risque de les marginaliser doit être évité. Invoque-t-on la liberté religieuse dans ce débat? Faux problème, insistent mes amis, puisque le voile islamique n'est pas à proprement parler un symbole religieux, mais bien plutôt un usage imposé aux femmes par le pouvoir patriarcal et transmis par sa tradition.

MAÎTRES DES FEMMES...

Selon mes amis toujours, on ne saurait comparer le port du voile à celui de la kippa, petite calotte dont les juifs se couvrent le sommet de la tête. Quant à l'usage chrétien de porter une croix au cou, il n'a rien d'ostentatoire, rien de commun donc avec le voile des musulmanes qui clame haut et fort une idéologie: la femme doit se soumettre à l'homme, elle est sa subordonnée, elle appartient à son époux qui seul peut la regarder tête nue. Dévoilée, elle devient une tentation ambulante, si bien que les désirs libidineux qu'elle éveille et les audaces conquérantes qu'elle risque de susciter lui sont entièrement imputables. Maîtres des femmes, les hommes en présence de celles-ci ne semblent plus maîtres d'eux-mêmes. Pour les respecter, ils ne voient qu'un seul moyen: les voiler.

Mes interlocuteurs continuent en se demandant si, en fermant aujourd'hui les yeux sur cette manifestation d'un patriarcat triomphant, nous ne serons pas entraînés demain à autoriser les pratiques de mutilation sexuelle de petites filles dans nos hôpitaux sous prétexte que certains peuples en ont la coutume et que le multiculturalisme est une richesse qui vaut bien quelques concessions. Le fait que des femmes disent choisir de porter le voile islamique et que d'autres imposent l'excision à leurs propres fillettes suffit-il à justifier ces pratiques? N'est-ce pas le triomphe ultime d'un système oppressif que de n'être plus perçu comme tel par ses principales victimes, demandent celles et ceux avec qui je discute de ce sujet.

«À UN CHEVEU DE TRANCHER
EN FAVEUR DES ARGUMENTS
QU'ON ME FAIT VALOIR POUR
PRÔNER LA MISE AU BAN DU
VOILE ISLAMIQUE, J'HÉSITE,
MÊME SI JE SUIS PRESQUE
CERTAINE QUE MES
INTERLOCUTEURS ONT RAISON.
C'EST QU'UNE VOIX INSIDIEUSE
ME MURMURE:
"COMMENT PEUT-ON ÊTRE...?"
QUANT À MOI, J'AI COMPRIS:
DANS UNE SOCIÉTÉ DE MOINS
EN MOINS HOMOGENE,
JE SERAI À JAMAIS L'ÉTRANGÈRE
DE QUELQU'UN.»

LE VOILE... CATHOLIQUE

Vous l'avez compris, mes amis et mes copines se posent d'excellentes questions et je me trouve à un cheveu de leur donner raison. Puis, tout à coup, une cloche tinte. Ce doit être la cloche d'un couvent. Je vois des femmes qui ont choisi – elles se plaisent à nous le dire le sourire aux lèvres quand on les interroge sur leur vocation – de vivre cloîtrées, de porter l'habit et le voile, de recevoir leurs visiteurs derrière une grille et pour de brefs instants, de jeûner, de garder le silence, de renoncer à toute possession person-

nelle, de s'engager à la chasteté perpétuelle et de faire de l'obéissance à une supérieure la règle de leur vie. D'autres femmes ayant prononcé les mêmes vœux, mais vivant hors des cloîtres et oeuvrant dans différents milieux, circulent dans nos rues en portant le signe de leur appartenance à Dieu. Dans les années 60, elles avaient été nombreuses à retirer leurs longues robes et leurs cornettes. À la demande expresse du pape, plusieurs ont remis ces derniers temps le costume religieux et le voile. Elles me rappellent elles aussi les durs décrets du patriarcat. S'il en est pour souhaiter qu'elles en reviennent à des tenues moins distinctives, personne, à ma connaissance, ne songe à leur interdire la fréquentation des lieux publics. Si singulier que puisse être leur costume, il nous est familier et leur voile ne soulève pas de polémiques... chez nous. Voile pour voile, le symbole est pourtant le même, mais nous ne voyons pas les deux avec les mêmes yeux.

À un cheveu de trancher en faveur des arguments qu'on me fait valoir pour prôner la mise au ban du voile islamique, j'hésite, même si je suis presque certaine que mes interlocuteurs ont raison. C'est qu'une voix insidieuse me murmure: «Comment peut-on être...?» Je vous laisse tout à loisir remplacer les points de suspension. Quant à moi, j'ai compris: dans une société de moins en moins homogène, je serai à jamais l'étrangère de quelqu'un. ■

* Marie Gratton est professeure à la Faculté de théologie de l'Université de Sherbrooke.

Tout près de vous à chaque âge de la vie.



TRUST
GÉNÉRAL